

Evaluation clinique des psychothérapies psychanalytiques

Nous sommes nombreux à conserver en mémoire les polémiques et débats violents qui ont suivi, en 2004, la publication par l'INSERM du rapport d'expertise collective sur les psychothérapies (« 3 approches évaluées : approches psycho-dynamiques, approches cognitivo-comportementales et approches familiales et de couple »). Mais certains ont peut-être oublié les propos que le ministre de la Santé de l'époque avait tenu en 2005 pour tenter d'apaiser la colère qui avait gagné nombre de défenseurs des psychothérapies psycho-dynamiques. « Le premier devoir d'une société est de reconnaître qu'il n'existe pas une seule réponse à la souffrance psychique, laquelle n'est ni évaluable, ni mesurable ». Affirmation qui a eu le mérite d'apaiser certains mais a laissé quelque peu interrogatifs ceux convaincus que définir, à partir de la pratique, des objets d'étude et les soumettre à une forme d'analyse scientifique, pouvait présenter un intérêt certain.

En 1986, Daniel Widlöcher affirmait la nécessité sociale pour la psychanalyse de faire reconnaître ses atouts. Il écrivait alors : « Il ne faudra pas attendre encore longtemps pour que la psychanalyse ait à répondre de ses progrès. Qu'elle se présente comme pratique ou comme science, elle ne pourra pas indéfiniment se réclamer d'une idéologie de pionnier ». Force est de constater que les dernières décennies ont vu apparaître des évolutions majeures. Car si l'on peut encore trop souvent entendre la mise en doute générale de l'efficacité de la psychanalyse, c'est aujourd'hui par ignorance. En effet, plusieurs études ECR (Essais Comparatifs Randomisés représentant le grade le plus élevé de preuve scientifique) montrant l'efficacité des psychothérapies psychanalytiques, ont été réalisées ces dernières années et publiées dans des revues scientifiques majeures (F. Leichsenring et S. Rabung en 2008 dans le JAMA : *Journal of the American Medical Association*, B.D. Thombs et al. en 2009 dans ce même JAMA, Fonagy et al. en 2015 dans *World Psychiatry*, pour n'en citer que quelques unes). Cette question de l'efficacité disposant dorénavant de réponses expérimentales solides, d'autres questions fondamentales continuent de se poser, auxquelles ce type d'étude ne peut répondre. En 1985, une chercheuse de grande renommée, D.N. Elkins, affirmait : « Le but ultime de la recherche en psychothérapie doit être de comprendre le processus de la psychothérapie et spécifiquement les mécanismes de changement qui affectent le résultat favorable d'un traitement ». L'ouvrage, unique en France, dirigé par Anne Brun, René Roussillon et Patricia Attigui s'inscrit dans cette préoccupation et son ancrage clinique. Il s'adresse à tous ceux qui souhaitent répondre à cette nécessité sociale dont parlait Widlöcher, en montrant combien le travail analytique dans des situations cliniques différentes peut être évalué en tenant compte de la spécificité de ce travail. Il s'adresse aussi à ceux qui souhaitent poursuivre et développer ce chemin dans un esprit de recherche.

La première partie de ce livre est consacrée à l'histoire des questions soulevées depuis Freud sur l'évaluation d'un travail analytique. Comme l'avait initialement souligné Freud comment peut-on évaluer l'irrationalité de l'homme. En d'autres termes doit-on admettre par principe « l'impossible sériation de la richesse du matériel clinique en données objectivantes » ? Cette réticence de Freud a été suivie d'une grande réserve de ses successeurs à l'égard des démarches évaluatives.

Néanmoins les auteurs de ce livre rappellent l'existence d'un courant de recherche sur la question du « changement » observé au cours ou au décours d'un travail analytique qui s'est développé à partir des années 50. Les chercheurs généralement anglo-saxons ou d'Europe non francophone, tous psychanalystes, ont alors procédé à des études de population en distinguant ce qu'il en est des changements dans le processus de ce qu'il en est des changements obtenus à la fin d'un travail analytique en termes de « résultats ». Cette seconde approche a amené alors à comparer les

résultats obtenus pour un même trouble clinique après un travail analytique, à ceux obtenus après d'autres modes de traitement. Nous étions alors dans une démarche qui a débouché jusqu'à aujourd'hui sur une recherche fondée sur les preuves dont les essais randomisés contrôlés ont néanmoins montré les biais et les limites des mesures.

Les auteurs de ce livre soulignent l'apparition d'un nouveau paradigme : la preuve fondée sur les pratiques qui porte son intérêt non plus sur une évaluation quantitative mais sur une évaluation qualitative. L'intérêt est alors apparu d'une recherche sur le « cas unique » où la construction du réseau en France coordonné par Bruno Fallissard et Jean-Michel Thurin, fondée sur l'étude des pratiques psychothérapeutiques en condition naturelle, est développée dans cet ouvrage.

Une deuxième partie de ce livre soulève la question épistémologique de l'évaluation de la subjectivité, la subjectivation et même « l'entre-subjectivité ». René Roussillon et Nicolas Georgieff posent clairement la question du degré d'objectivité de la subjectivité et les systèmes de l'autoévaluation et de l'auto-représentation. Il en ressort pour René Roussillon le besoin de méthodologie de recherches centrée sur les processus psychiques :

« l'écoute de l'associativité » et « l'écoute du jeu ».

Une troisième partie passionnante présente les recherches en cours fondées sur les pratiques dans différents domaines cliniques, selon les âges de la vie et les cadres de soin : représentations traumatiques infantiles parentales à l'égard du bébé et du générationnel, psychoses infantiles, troubles de l'apprentissage, psychopathologie de l'adulte, milieu institutionnel, milieu carcéral, etc...

Nous disposons aujourd'hui d'une pluralité de modèles théoriques psychanalytiques qui se réfèrent à une pluralité de pratiques thérapeutiques. L'existence d'un lien étroit entre ces modèles et les pratiques thérapeutiques, est à la fois une idée simple et une question compliquée. C'est une idée simple et même banale si l'on reconnaît que toute action de soin suppose une certaine forme de connaissance du monde. Déjà moins banal est le fait que la plupart des modèles reposent sur une certaine représentation des changements intrapsychiques et des comportements humains et donc des processus thérapeutiques qui les recherchent. Comment alors évaluer, ou pour les plus « craintifs » du terme évaluation, apprécier les processus thérapeutiques pratiqués en référence à la psychanalyse ?

Cet ouvrage représente de notre point de vue la première somme en langue française des études réalisées dans ce sens depuis Freud. Cette somme d'observations et de connaissances constituent aujourd'hui pour nous le vocabulaire de « Laplanche et Pontalis » dans le domaine d'une recherche moderne sur l'approche psychanalytique, indispensable à lire pour continuer à penser et à pratiquer, sans dogmatisme ni complexe d'infériorité, nos pratiques psychanalytiques.